# ESSAI

SUR

# LES NIELLES,

## GRAVURES DES ORFÉVRES FLORENTINS DU XV.e SIÈCLE;

PAR DUCHESNE AÎNÉ.

## PROSPECTUS.

Depuis plusieurs années j'avais l'intention de publier, avec l'agrément de M. Joly, Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque du Roi, le Catalogue raisonné des Nielles* qui appartiennent à ce riche Établissement. Environ quarante de ces pièces intéressantes se trouvaient disséminées dans plusieurs volumes des Vieux-Maîtres recueillis par l'abbé de Marolles: elles ont été réunies avec d'autres

* Du mot latin *nigellum*, noir; les Gravures sur argent, que faisaient alors les orfévres, étant ordinairement couvertes d'un émail noir.

venues d'Allemagne et de Hollande; et maintenant ce Recueil, composé de soixante-dix pièces, forme un volume relié magnifiquement, suivant le goût du règne de Henri II. Je pensais que ce Catalogue de NIELLES serait un complément, ou plutôt un préliminaire au *Peintre-Graveur;* et cet ouvrage me semblait avoir d'autant plus d'importance, que Bartsch paraissait révoquer en doute l'existence des NIELLES. Lanzi les disait nombreux, et Bartsch, au contraire, après avoir assuré qu'il n'existait à la Bibliothèque de Vienne aucune Épreuve de ces premiers essais de la Gravure sur métal, allait jusqu'à prétendre que les seuls NIELLES qu'on pût rencontrer étaient les trente-deux de la Collection Durazzo.

C'est avec regret que je me vois forcé de contredire les allégations de cet estimable auteur, dont le zèle infatigable a rendu de si nombreux services aux amateurs d'Estampes, et dont les lumières ont éclairci tant de difficultés et de points douteux.

A-peine avais-je commencé mon travail, que je sentis combien il laisserait à désirer, si je ne parlais que des NIELLES qui se trouvent à la Bibliothèque du Roi : pour le rendre plus complet, je voulus y comprendre ceux de la Collection du comte Durazzo à Gênes; ceux qui, à cette époque, se trouvaient à Paris, dans le Cabinet de M. Durand; ceux que Bartsch avait décrits dans son ouvrage, sans se douter que quelques pièces, qu'il donnait simplement pour des Gravures du commencement du seizième siècle, étaient réellement des NIELLES du temps

même de *Maso Finiguerra*. Je voulais y joindre aussi ceux dont avait parlé l'abbé Zani, dans ses *Matériaux pour servir à l'Histoire de la Gravure*, et qui ne sont qu'au nombre de quatre, quoique cependant il ait vu les NIELLES qui existaient alors à la Bibliothèque du Roi; mais entièrement occupé de l'importance de sa découverte, de la Paix gravée par *Finiguerra*, il n'a pas reconnu les autres, et ne les a regardés que comme de simples Gravures des vieux Maîtres Italiens, parmi lesquels ils se trouvaient rangés; puis enfin ceux décrits par M. Otley, dans ses *Recherches sur l'Histoire de la Gravure*.

Mais tout cela ne me paraissait pas encore suffisant, puisque je savais qu'il en existait d'autres dans le Cabinet du chevalier Marc Masterman Sykes. Lorsque cet amateur vint à Paris, en 1818, j'eus l'occasion de parler avec lui de l'intérêt que présentait la Collection qu'il avait formée, et il eut la bonté de m'offrir d'aller la voir, me promettant de mettre à ma disposition tout ce qui pourrait m'être utile dans son Cabinet.

Mes occupations continuelles à la Bibliothèque du Roi, et la difficulté où je suis de m'éloigner de Paris, me forcèrent à différer quelque temps : cependant, croyant pouvoir disposer des vacances de 1823, je venais d'écrire au chevalier Marc Sykes, pour savoir si cette époque lui conviendrait; et ma lettre n'était pas encore arrivée chez lui, lorsque j'eus le chagrin d'apprendre la mort prématurée de cet amateur aussi instruit que zélé.

Contrarié de nouveau dans mes espérances, ce n'est qu'au printemps de 1824 que mes projets se sont enfin réalisés, et que je pus quitter Paris pour passer en Angleterre, où j'eus la satisfaction de voir la plus nombreuse et la plus belle Collection de NIELLES sur papier, sur soufre, ou même en argent.

J'ai beaucoup de remercîmens à faire à M. Ottley, pour la complaisance avec laquelle il a bien voulu m'accueillir, et me recevoir dans son propre Cabinet, pour examiner à loisir la belle Collection formée par son ami le chevalier Sykes.

Si je fus étonné du nombre de NIELLES qui se trouvaient dans cette Collection, j'éprouvai une surprise toute contraire en remarquant qu'il n'y en avait aucun dans le Musée Britannique, tandis que j'en avais vu plusieurs à Stowe, chez le duc de Buckingham et Chandos; et aussi à Londres, chez M. Lloyd et chez M. Woodburn, qui depuis a augmenté sa Collection d'une partie de ceux du chevalier Marc Sykes; il a acheté entre autres une pièce en argent NIELLÉE, entourée de riches ornemens en vermeil; objet précieux sans doute, et qui à la vente est monté au prix excessif de 300 guinées (près de 8,000 francs).

Riche de notes et de souvenirs, à mon arrivée à Paris, je m'empressai de rendre compte au Ministre de l'Intérieur, et des raretés que j'avais vues, et de l'accueil que j'avais reçu en Angleterre; puis je mis en ordre mes notes, et m'occupai sans relâche d'un ouvrage auquel je pensais depuis si long-temps, et dans lequel se trouveront quelques éclaircissemens

sur *l'Invention de l'Art d'imprimer des Gravures sur métal*, le détail des procédés employés pour NIELLER, et tout ce qui peut avoir rapport à cet art. A la suite viendra la description de trois cents NIELLES, tant sur papier que sur soufre, et en argent. J'aurai soin d'indiquer de plus quelle est la nature de chaque NIELLE, et dans quel Cabinet il se trouve.

L'ouvrage sera orné de deux *fac-simile* d'après des NIELLES inédits, l'un attribué à *Maso Finiguerra*, l'autre à *Peregrini*, son digne émule, dont le nom et les travaux ont été si injustement oubliés, et dont j'ai parlé le premier dans ma *Notice sur les Estampes exposées à la Bibliothèque du Roi. Paris*, 1819 *.

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

En publiant le Prospectus de cet ESSAI SUR LES NIELLES, je crois devoir rappeler aux Amateurs, que la finesse du travail des *fac-simile* est un motif pour les engager à être des premiers Souscripteurs.

L'Ouvrage formera un volume *in*-8.° d'environ vingt feuilles, sur papier fin d'Annonay, en caractères neufs. Prix : 10 francs.

Il y aura cinquante Exemplaires sur papier grand-

---

* La première Édition est épuisée; il reste encore quelques Exemplaires *in*-8.° de celle de 1823. Prix : 4 francs. Chez MM. Debure.

raisin vélin, cartonné à la Bradel; les *fac-simile* seront imprimés sur un fond d'argent. Prix : 30 fr.

On fera tirer six Exemplaires *in*-4.° sur papier de Hollande.

On ne paie rien d'avance.

*Paris*, 1.er *Août* 1824.

De l'Imprim. de LEBLANC, rue Furstemberg, n.° 8, Abbaye St.-Germain

*On souscrit :*

*A PARIS,*

Chez
- DEBURE Frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque du Roi, rue Serpente, N.° 7.
- TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Bourbon.
- LEBLANC, Imp.-Lib., Abbaye St.-Germ.-des-Prés.
- PIERRI, Successeur de Bénard Père et Fils, Marchand d'Estampes, Boulevard des Italiens.

*A LONDRES,*

Chez
- TREUTTEL et WURTZ, Libraires, Soho Square.
- LONGMANN, Libraire, Pater-Noster Row.
- COLNAGHI, Marchand d'Estampes, Coksburn street.
- MOLTENO, Marchand d'Estampes, N.° 20, Pall-Mall.

*A AMSTERDAM,*

Chez BUFFA, Père et Fils, Marchands d'Estampes.

*A BRUXELLES,*

Chez LECHARLIER, Libraire.

*A MANHEIM,*

Chez Dominique ARTARIA et FONTAINE.

*A VIENNE,*

Chez ARTARIA et Compagnie.

*A SAINT-PÉTERSBOURG,*

Chez SAINT-FLORENT et HAUR, Libraires de la Cour

*A MILAN,*

Chez SANTO-VALLARDI.

*A FLORENCE,*

Chez MOLINI, Libraire.

*A ROME,*

Chez MARIANO DE ROMANIS.